

ces létargies profondes dont les annales de la médecine offrent des exemples, elle voit, elle entend les apprêts de ses funérailles, sans pouvoir les interrompre. Qui nous révélera le secret d'une situation sans exemple ? sont ce les institutions qui ne peuvent triompher de la faiblesse des hommes ? sont ce les hommes qui ne peuvent surmonter la faiblesse des institutions ? l'un et l'autre sans doute. Les institutions monarchiques ; les institutions démocratiques sont les plus faibles de toutes, et les opinions démocratiques elles mêmes sont une faiblesse de l'esprit, si elles sont sincères, et une faiblesse de caractère, si elles ne le sont pas.

Avec des institutions monarchiques, on auroit pu, sans trop de danger, employer des hommes d'opinion différente, et la force de l'institution auroit triomphé de la faiblesse ou de la mauvaise volonté de l'homme.

Mais avec des institutions démocratiques, il eut fallu, de toute nécessité, appeler des royalistes, et seuls ils auroient lutte avec avantage contre la faiblesse des institutions ; et je n'ai pas besoin de dire que je n'entends pas attribuer aux royalistes de plus grands talents, mais seulement des opinions plus saines, et par conséquent plus fortes. On a fait tout le contraire : les institutions sont beaucoup trop démocratiques, et l'on a écarté les royalistes, et l'on a appelé des hommes à opinions démocratiques, ou, ce qui est pire peut être, des hommes sans opinion, et la faiblesse des institutions s'est accrue de toute la faiblesse de leurs agents.

Ainsi toutes les institutions politiques, morales et civiles sont foibles comme infectées de démocratie. Il falloit, pour en corriger la faiblesse, les confier aux administrateurs les plus religieux, aux législateurs les plus monarchiques, aux magistrats les plus dévoués, aux militaires de la fidélité la plus éprouvée : l'a-t-on fait ? Un adjoint de village s'oppose de son chef aux actes les plus solennels du culte religieux ; un législateur fera entendre au nom de l'armée des reclamations menaçantes ; les tribunaux retentiront des plaidoyers les plus séduisants, des écoliers donneront leur avis sur la législation de l'Etat, des écrivains ébranleront tous les jours les fondemens de la société ; la royauté sera comme une place démentelée, assiégée par une horde de barbares, n'ayant à leur opposer qu'une garnison foible et mal disposée ; mais si tout est foible, hommes et institutions, il est urgent de tout changer, ou de tout renforcer, et en vérité il ne faut pour cela ni grands talents, ni grand courage ; il ne faut que de la probité, de cette probité sévère qui fait abnégation de soi, ne connaît d'amis et d'ennemis que les amis ou les ennemis de l'ordre public, peut-être à tous les sacrifices et à celui de son repos, et à celui de ses emplois.

Qu'on veille enfin, car jusqu'ici on n'a eu que des velléités d'ordre, et pas une volonté, qu'on veuille, et l'on éprouvera, que la France est une terre si bien préparée pour les bonnes semences, et depuis longtemps par des mains si habiles, qu'il est aussi facile d'y faire germer le bien, que le mal s'y enracine. Le mal en France ne sera jamais qu'à la surface, et comme ces plantes parasites que produit